Document généré le 18 avr. 2024 21:16

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Romans

Volume 7, numéro 1, printemps–été 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12783ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, *7*(1), 14–15.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

page, des couleurs...) de ces dernières années et qu'on reçoit un livre comme celui-là, on se demande: est-ce qu'une petite main s'y arrêtera, est-ce qu'un petit oeil s'accrochera?

J'en doute! Et c'est dommage puisqu'après tout le texte est bien écrit, l'histoire du petit blanchon est attachante et les illustrations sont simples et naïves.

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal

lectures intermédiaires

Barbara Taylor
LE VOLEUR DE RÊVES
Illustré par Julie Shore, traduit par Francine Pominville
Éd. Paulines, collection Boisjoli, 1983, 47 pages. 6,25 $

Ce conte ne s'adresse pas à de très jeunes lecteurs. Bien que sa tournure soit poétique, l'histoire fait ressortir constamment les caractéristiques morales négatives du personnage principal. En effet, le voleur de rêves est un bien méchant petit homme. il se plaît à capturer les rêves des habitants d'une ville afin de les leur revendre plus tard. Ainsi, il vole le rêve d'un pauvre marchand s'apprêtant à céder du coup 300 boîtes de sardines violettes à un client. Il vole même les rêves des petits enfants, d'un nouveau-né et d'un artiste!

Les jeunes lecteurs pouvant saisir ces notions assez sérieuses que sont le vol, le profit au détriment des autres ou l'ambition mal placée liront avec intérêt ce conte très spécial. On est d'ailleurs assez loin de la féerie! Le voleur de rêves, cet homme ambitieux, cupide et effronté tarde à être démasqué. Heureusement, ses victimes découvrent enfin sa manigance et trouvent une bonne solution à leurs problèmes!

Les illustrations fort impressionnantes et très denses représentent bien l'atmosphère onirique dans laquelle baignent les événements. Soulignons le grand soin apporté à la présentation matérielle: la couverture attirant l'oeil, l'équilibre entre les illustrations et le texte de ce conte qui assure la tansition entre l'album et le volume de petit format.

Gageons que les yeux s'agrandiront au fil des pages de ce conte provoquant bien quelques petits frissons!

Francine Lacoste

Gilles Gagnon
UNE BOTTINE EN VOYAGE
Illustré par Marie-Josée Côté
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1983, 126 pages. 3,95 $

Peut-on inventer une histoire avec une bottine? Question pertinente qui nous vient à l'esprit de prime abord à la lecture de ce titre, ainsi que cet adage: «Il a les deux pieds dans la même bottine.» Alors, que penser? Ici, impossible de s'y tromper, nous avons affaire a une bottine débrouillarde qui voyage, et quel voyage! L'auteur la balade au pays de l'imaginaire. De plus, celui-ci manie avec dextérité le mot et l'image dans un langage poétique très prononcé.

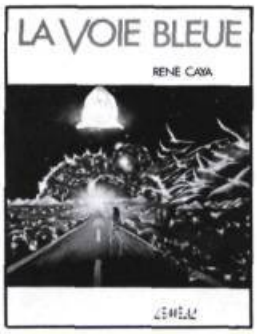
Peut-on dire que le texte brille par son originalité? C'est une question à discuter si l'on réalise que depuis quelque temps plusieurs auteurs donnent vie aux objets (exemple: *Émilie, la baignoire à pattes*); alors, nous dirons que ce conte manque d'originalité. Mais, si nous pensons à l'enfant qui lit, peut-être pour la première fois, un conte de ce genre, et qu'il aime lui aussi à donner une âme aux choses, alors ce conte n'est peut-être pas original dans son déroulement, mais il est à la mesure de l'imagination de l'enfant. Nos jugements d'adultes peuvent être quelquefois trop négatifs. Il ne faut pas oublier que le monde de l'enfance n'est pas celui de l'adulte.

Quant au sujet traité, il me semble instructif puisque nous pénétrons à travers l'atmosphère et ses mystères. L'enfant apprend les saisons avec ses variantes. Que le sujet ait déjà été traité n'enlève rien à l'intérêt de ce livre; en fait, il y a plusieurs manières de parler d'une même chose et les idées ne sont pas toujours inédites. Cependant, à travers une similitude, il peut y avoir bien des différences et c'est ce qui fait l'intérêt de ce livre.

Le vocabulaire est varié et les aventures se bousculent... Au royaume de la pluie et de la neige, Gilles Gagnon se promène avec sa bottine et c'est avec un grand plaisir que nous sommes ses compagnons de route. Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, l'intérêt grandit, devient passionné et notre curiosité aiguisée. La présentation du texte est claire et nette. Pas de bavures. Les illustrations en noir et blanc bien adaptées au texte et aux jeunes lecteurs. C'est, en fait, une belle histoire qui nous apprend le monde de la climatologie en même temps que celui du rêve.

Mariette Thériault-Houle
Bibliothèque Maisonneuve
Maison de la culture

romans



René Caya
LA VOIE BLEUE
Illustré par l'auteur
Éd. Leméac, collection Jours de fête, 1983, 109 pages. 9,95 $

Deux phénomènes marquent l'existence des habitants de l'île d'Arcana: l'interdiction de franchir les limites de l'île — car, dit-on, la mer est ensorcelée — et la lueur du sud qui brille au soleil couchant. Michael Evangelis sauve un enfant (Nicolas) de la noyade et constate que la mer n'est pas maléfique. Il franchit l'interdit. Arrêté et jugé, il s'enfuit dans la montagne sacrée et rencontre Bouche d'Or, un sage, qui l'initie à la Voie bleue. Michael s'élance ensuite à l'assaut de la lueur du sud et parvient à la «transparence». De retour à Arcana, il constate que l'interdit est levé et encourage Nicolas à faire la même démarche que lui.

Ce récit est davantage une démarche intellectuelle et spirituelle qu'une suite d'aventures. Les personnages et les gestes se rapprochent de la Bible et des religions orientales. Michael a des traits de Jésus-Christ et de Siddharta, le brahmane. Nicolas est l'élément déclencheur de la démarche de Michael. Les grands jugent Michael comme ils l'ont fait pour Jésus-Christ.

L'oiseau représente l'Esprit; le feu, la purification; et la lueur du sud, Dieu, le ciel, le nirvāna. L'action se situe à la charnière du réel et du fantastique, du matériel et du mystique. De la simple démarche intellectuelle fondée sur l'observation, Michael passe à la connaissance pure et à la transfiguration de la même manière qu'il apprend d'abord à courir, à nager puis à voler.

Le langage est en conformité avec l'élévation du récit. La narration est impeccable alors que les explications philosophiques de la Voie bleue et de la lueur du sud sont complexes. La langue est volontiers celle de la philosophie et de la religion, et l'auteur se permet le «Connais-toi toi-même» et le «En vérité je te le dis: tu es lumière et tu redeviendras lumière.» L'illustration n'est que profil et laisse place à l'imagination et à la réflexion.

Voilà un livre qui invite au dépassement. Le jeune lecteur y trouvera un récit marginal, sans violence, et surtout une initiation aux profondeurs de la vie de l'esprit et de l'âme.

Gilbert Plaisance
Bibliothèque du ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme

Marie-Andrée Warnant-Côté
LA CAVERNALE
Éd. Pierre Tisseyre, Collection Conquêtes, 1983, 103 pages. 8,95 $

La cavernale.

Un titre fort original pour un petit roman plein de rebondissements et d'imprévu.

Un groupe de jeunes part à l'aventure. Après toute une série de péripéties, ils se trouvent confinés à vivre dans une caverne. Les prémonitions et la voix sidérante de leur amie Ariane sont si fortes que tous se sentent obligés de la suivre et de se cacher au creux de la caverne.

Un danger semble les menacer mais ils n'ont aucune certitude, ni idée de ce qui semble se passer à l'extérieur de leur refuge.

Pour quelques semaines, le temps semble s'être arrêté pour eux, ils se voient plonger dans l'obscurité.

Le lecteur passera par toutes sortes d'émotions en lisant ce court roman: l'impatience, la solitude, l'incertitude, le dégoût, etc. L'auteure recrée vraiment bien l'atmosphère étouffante mais étrange et merveilleuse des cavernes, elle nous initie à ce monde à part. De plus, l'auteure aborde une situation très actuelle, car elle sensibilise les lecteurs à la menace atomique, un sujet très discuté et controversé. Cette idée est très intéressante et donne lieu à une intrigue soutenue. Bref, c'est un bon petit roman d'aventures, bien stucturé et bien «dosé».

France Bélanger
Bibliothécaire

traductions

Bill Freeman
PREMIER PRINTEMPS SUR LE GRAND BANC DE TERRE-NEUVE
Traduit par Maryse Côté
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 1983, 224 pages. 9,95 $

Dans cette suite au *Dernier voyage du Scotian,* nous retrouvons le marin Canso de retour chez lui, avec sa femme et ses deux jeunes amis, John et Meg. Ils apprennent avec consternation la mort du père de Canso, et la saisie de sa goélette pour remboursement de dettes. N'ayant d'autres moyens pour survivre, nos jeunes amis s'emparent de la goélette et vont pêcher sur les bancs de Terre-Neuve. Si les prises sont abondantes, elles ne rapportent toutefois pas assez pour permettre la récupération définitive du navire. La justice les relance jusqu'à Terre-Neuve; Canso, mis en état d'arrestation, est emprisonné...

Face aux oeuvres de science-fiction, aux oeuvres fantastiques et aux séries policières pour la jeunesse, un roman de mer, qui de surcroît situe son action au dix-neuvième siècle, n'a rien à prime abord de très séduisant pour un jeune lecteur d'aujourd'hui. Et ce roman-ci ne fait vraiment pas le poids.

Là où il aurait fallu des personnages pittoresques, un récit plein de rebondissements, du mystère et de la fantaisie, on ne retrouve qu'une intrigue peu captivante et la description très «documentaire» d'une misère sans attraits. L'absence de véritables héros laisse perplexe. Les deux adolescents, d'une fadeur déprimante, donnent nettement l'impression de subir le récit plutôt que de le conduire, et le jeune lecteur aura tôt fait de se désintéresser de Canso, figure dominante du roman, mais alors complètement dépourvu du magnétisme inhérent à tous les héros.

À défaut d'une évocation plus «magique», plus dynamique de la vie aventureuse du pêcheur, l'intérêt pourra peut-être se rabattre sur les nombreuses descriptions concernant les diverses techniques de pêche, à moins qu'inversement elles ne rebutent. En effet, on doit constamment se référer au lexique en fin de volume, pour s'expliquer un vocabulaire pour le moins spécialisé.

Quant aux valeurs véhiculées par ce récit, l'accent est mis sur le courage, la ténacité et l'endurance physique, mais présentées à travers la description plutôt qu'à travers l'action même des personnages. L'ensemble manque de conviction et prend parfois un ton moralisateur de mauvais goût.

Finalement, l'illustration (photos d'époque de pêcheurs et de navires) délaisse complètement l'aspect fictif du récit pour ne représenter que le contenu didactique. Cette dernière caractéristique jointe aux 217 pages qui constituent cette oeuvre, nous laisse définitivement sceptique quant à la clientèle qu'elle vise.

Un bon documentaire peut-être... mais un roman très peu accessible pour les 9 à 13 ans.

Isabelle Vinet
L'institut Canadien de Québec
Succursale Canardière

Lucy Maud Montgomery
ÉMILIE DE LA NOUVELLE LUNE
Traduit par Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, Montréal, 1983, 318 pages. 9,95 $

À 11 ans, Émilie Byrd Starr voit mourir son père, son seul parent et